UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

****

MEMOIRE DE LICENCE

L'ECRITURE COMME ACTE EMANCIPATEUR DANS *Mémoires d'une Jeune Fille Rangée de SIMONE de BEAUVOIR*

Réalisé par

KINDAFODJI Josette Agossi

&

TCHAO Saharou

Sous la direction de :

Dr Félicité A. AKUESON

Maitre de Conférences des Universités du CAMES

Membres du jury :

Président : Dr Barnabé DENON (MC)

Rapporteur/Encadreur : Dr Félicité Adolé AKUESON (MC)

Examinateur : Dr Mathieu ACCROMBESSI (MA)

Soutenu le 26/02/2024

Année académique 2023-2024

A

Nos chers parents

- François KINDAFODJI et Hubertine KAKPO
- Aboulaye TCHAO et Djahala SEÏBOU

REMERCIEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier notre Directrice de mémoire, Dr AKUESON Adolé Félicité, Maitre-Assistant des Universités du CAMES pour nous avoir inspirés dans le choix de ce sujet, mais également pour nous avoir guidés, conseillés et encouragés dans notre démarche.

C'est aussi le moment idéal de rendre un hommage mérité à tout le corps professoral et administratif du Département de la philosophie (DPH) pour la qualité de l'enseignement que nous avons reçue durant notre parcours.

Nos sincères remerciements à nos parents François KINDAFODJI, Hubertine KAKPO et Aboulaye TCHAO, Djahala SEÏBOU pour leur immense soutien.

Nos remerciements vont également à l'endroit de nos oncles, nos tantes et de toutes nos familles pour leurs soutiens et engagements.

A tous nos amis de lutte et de vie, nous adressons un mot de sympathie. Merci pour toutes les affections.

Que Dieu vous récompense énormément.

Merci infiniment à chacun et à tous !

SOMMAIRE

INTRODUCTION 1

CHAPITRE1 : PRESENTATION DE L'AUTEUR, L'OUVRAGE ET CLARIFICATION CONCEPTUELLE. 3

CHAPITRE 2 : ANALYSE DES PASSAGES CLES DE L'OUVRAGE AU REGARD DU CONTEXTE SOCIO-HISTORIQUE DE L'EPOQUE ET LE FACTEUR DE L'EMANCIPATION 11

CHAPITRE 3 : ANALYSE CRITIQUE……..……..……..27

CONCLUSION 34

RESUME

Simone de Beauvoir retrace sa vie, son parcours, son éveil intellectuel ainsi que la manière dont elle a réussi à s'extraire de sa vie bourgeoise. Comment Simone de Beauvoir parvient-t-elle à s'émanciper ? Pour répondre à cette question initiale, une étude a été faite sur l'émancipation de la femme et la mécanique de l´émancipation à travers l'écriture. Ainsi elle choisit un chemin et une destination à son processus émancipateur : écrire sur soi pour se libérer, pour s´assumer mais aussi écrire sur soi pour parler de la femme à la femme, pour parler de la condition féminine à l´humanité. Cette stratégie pour laquelle elle a opté est sans doute une réussite car, jusqu´à nos jours, Simone de Beauvoir est une figure de proue de l´émancipation féminine.
Mots-clés : Émancipation féminine, Mémoires, Féminisme, Écriture de Soi.

ABSTRACT

Simone de Beauvoir traces her life, her path, her intellectual awakening and how she managed to extricate herself from her bourgeois life. How did Simone de Beauvoir manage to emancipate herself? To answer this initial question, we will analyze the emancipation of women and the mechanics of emancipation through writing. Simone de Beauvoir was born and raised in an environment that kept her enslaved to macho taboos and practices. This prevented her from asserting herself as a woman. She then chose a path and a destination for her emancipatory process: to write about herself in order to liberate herself, to take responsibility for herself, but also to write about herself in order to speak of women to women, to speak of the feminine condition to humanity. The strategy she opted for was undoubtedly a success, for to this day, Simone de Beauvoir is a figurehead of female emancipation. She is, and remains, an icon in the field of women's emancipation.
Keywords: Female emancipation, Memories, Feminism, self-writing.

INTRODUCTION

Le développement ultime d'une société ou d'une nation nécessite une liberté pour tous. Cela s'identifie par la manière dont tous les citoyens ou membres qui constituent cette société sont traités. Ainsi, la recherche d'un intérêt général, la promotion de l'égalité entre tous les citoyens sans distinction de sexe, de religion, de langue, opinions politiques et autres garantit de différentes libertés, le respect des droits et devoirs humains sont autant de critères qui déterminent d'une manière ou d'une autre une nation épanouie.

Dans cette dynamique, de nombreuses formes de lutte féministe continuent et sans cesse depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Plusieurs penseurs sociologues, hommes de droits et philosophes ont laissé leurs marques à travers leurs opinions, chacun se basant sur son vécu, et sur ses convictions.

Dans cette gamme de variété de luttes féministes apparait, la française Simone de Beauvoir, l'une de femmes les plus influentes de son siècle (XX^{ème} siècle). Elle fait son adhésion à travers de nombreuses œuvres dont les *Mémoires d'une jeune fille rang*ée qui constitue une trajectoire dans la lutte de l'émancipation de la femme. À cet égard, les *Mémoires d'une jeune fille rangée* donne à voir l'une des premières dénonciations littéraires et philosophiques en prenant comme rapport de la déclaration du mécanicisme de domination le récit de soi. Il s'agit d'expliquer en quoi la mise en scène d'un parcours individuel vaut en réalité non seulement pour les autres femmes opprimées de la bourgeoisie, mais aussi et surtout pour toutes les femmes, indépendamment de leurs classes sociales.

D'autre part ; comment l'auteur met-elle en scène, dans son récit, la femme en situation d'oppression et son parcours de libération ? Enfin, Comment l'écriture en soi est-elle une forme d'émancipation de soi ?

Après avoir remarqué que la question de l'émancipation continue de faire débat, nous avons jugé utile de d'étudier le thème : l'écriture comme acte émancipateur dans *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir. Notre travail s'articulera autour de trois (03) chapitres.

Le premier consistera à la présentation de l'auteur, l'œuvre et la clarification conceptuelle. Ensuite, le deuxième consistera à une analyse des passages clés de l'œuvre au regard du contexte socio historique et le facteur de l'émancipation. Et enfin, le troisième chapitre consistera à une analyse critique.

Chapitre1 : Présentation de l'auteur, l'ouvrage et clarification conceptuelle.

1-1. La biobibliographie de l'auteur

Simone de Beauvoir de son vrai nom Jeanne Marie Bertrand de Beauvoir est une philosophe, romancière et essayiste française. Elle parvient néanmoins en 1930 à se rapprocher en obtenant un poste à Rouen. Bisexuelle, Simone de Beauvoir est née le 9 janvier 1908 à Paris dans une famille aisée et reçoit une éducation bourgeoise, stricte et catholique. Elle se distingue dès son plus jeune âge par ses capacités intellectuelles. La banqueroute de son grand- père maternel, banquier, précipite la famille de Simone de Beauvoir dans le déshonneur et la prive de ressources. Son père cependant lui transmet le goût de la littérature et des études, seuls moyens selon lui pour sortir les filles de leur médiocre condition. A l'Âge de quatorze ans, Simone de Beauvoir devient athée, marquant son émancipation d'avec sa famille, et décide de devenir écrivaine. Après son baccalauréat, elle étudie les mathématiques, les lettres et la philosophie. C'est à la faculté des lettres de l'Université de Paris qu'elle rencontre Jean-Paul Sartre avec qui elle noue une relation légendaire, un amour nécessaire que seule la mort séparera. En 1929, elle est reçue deuxième au concours d'agrégation de philosophie, juste derrière Jean-Paul Sartre. Grâce à ses romans et essais où elle traite de son engagement pour le communisme, l'athéisme et l'existentialisme, elle obtient son indépendance financière qui lui permet de se consacrer entièrement à l'écriture. Simone de Beauvoir voyage dans de nombreux pays où elle rencontre des personnalités communistes comme Fidel Castro, Che Guevara, Mao Zedong, Richard Wright. Elle obtient la notoriété en publiant en 1949 *Le Deuxième Sexe, un*essai philosophique et féministe, qui devient la référence du féminisme moderne et la révèle comme une grande théoricienne du mouvement de libération de la femme. S'indignant de voir la femme traitée comme un objet érotique, elle décrit une société où la femme est maintenue dans un état d'infériorité et prône l'égalité dans la différence et l'émancipation de la femme.

Son analyse de la condition féminine à travers les mythes, les civilisations, les religions, l'anatomie et les traditions fait scandale, et tout particulièrement le chapitre où elle parle de la maternité, et de l'avortement, assimilé à un homicide à cette époque. Quant au mariage, elle le considère comme une institution bourgeoise aussi répugnante que la prostitution lorsque la femme est sous la domination de son mari et ne peut en échapper. Simone de Beauvoir obtient le prix Goncourt en1954 avec *Les Mandarins*, roman qui met en scène des intellectuels parisiens confrontant leurs points de vue sur la société française à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Il est dédicacé par Nelson Algren, un écrivain communiste américain qui entretient avec Simone une intense relation depuis 1949.A partir de 1958, elle publie une série de récits autobiographiques sur son milieu rempli de préjugés, sur ses efforts pour sortir sa relation avec Sartre. Simone de Beauvoir joue un rôle important dans les combats de Gisèle Halimi et Elizabeth Badinter pour la reconnaissance des tortures infligées aux femmes lors de la Guerre d'Algérie et pour le droit à l'avortement. En 1971, elle assure la direction de la revue d'extrême gauche, *Les Temps Modernes*, qu'elle a fondée avec Sartre et d'autres intellectuels en1945.

Principale œuvre :

Essais: Pyrrhus et Cinéaste(essai, 1944), *Le Deuxième Sexe* (essai, 1949), Privilège (essai, 1955), *La Longue marche* (essai, 1957),

Romans :(L'invité,1943), *Le Sang des autres* (roman, 1945), *Les Mandarins* (roman, 1954), *La Femme rompue* (roman, 1967), *Pour une morale de l'ambiguïté* (roman, 1957),

Autobiographies

Mémoires d'une jeune fille rangée (autobiographie,1958), *La Force de l'âge* (autobiographie,1960),

La Force des choses (autobiographie,1963),*Une Mort très douce*

(autobiographie,1964) *Tout compte fait* (autobiographie,1972),*La cérémonie des adieux suivi de Entretiens avec Jean-Paul Sartre :*aout- septembre 1974,(autobiographie,1981).

1-2. Présentation de l'ouvrage

L'auteur raconte ici ses vingt et une première années, depuis sa naissance jusqu'à sa rencontre avec Jean-Paul Sartre et sa réussite à l'agrégation de philosophie. Le livre est divisé en quatre parties qui se succèdent selon une stricte chronologie, chacune coïncide plus au moins avec un cycle d'étude.

La première partie évoque l'enfance jusqu'à la puberté. Née à Paris au sein d'une famille bourgeoise catholique et conservatrice dont elle devient vite le centre, Simone vit ses premières années comme une période idyllique malgré une crise furieuse mise sur le compte d'une « vitalité fougueuse ». La naissance de sa sœur Hélène, dite Poupette ne vient pas détruire ce paradis : très vite, une complicité naît entre elles, qui se renforcera au fil du temps. A cinq ans et demi, Simone entre au cours Désir, une école privée religieuse où elle découvre un goût pour les études. « Au mois d'octobre 1913, j'avais cinq ans et demi, on décida de me faire entrer dans un cours au nom alléchant : la cour Désir »[1]

La guerre, 1914 à 1918 provoquera une double rupture : elle contribuera à la ruine du père et au déclassement de la famille, et sa fin coïncidera avec elle de la petite enfance et de l'adhésion sans réserve a son milieu (« pendant plusieurs années, je me fis le docile reflet de mes parents »)[2]. Ces années de guerres sont aussi marquées par la découverte passionnée de la lecture.

Elles achèvent la rencontre décisive, d'une camarade de classe, ÉlisabethMabille

[1]Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée,* Gallimard, Paris, 1958, P.32

[2]Ibid., P.44

(Elizabeth Lacoins de son vrai nom), surnommée Zaza.

Dans la deuxième partie, qui correspond à la préadolescence et à l'adolescence, s'opère une progressive émancipation vis-à-vis de l'éducation reçue. Devenue acariâtre et de plus en plus réactionnaire, le père supporte mal les changements de sa fille liée à la puberté. Avec la mère, la rupture est encore plus brutale. Elle est essentiellement dure à la perte de la foi, étape fondamentale vers l'émancipation intellectuelle et idéologique. Il y a des choses qui ont entraînées un bouleversement qu'elle difficilement vécu. Parmi ses choses, il y a la lecture du livre interdit, l'influence de Zaza, la prise conscience de l'étroitesse d'esprit des enseignants du cours Désir et aussi la découverte ambivalente de la sensualité. Peu à peu, néanmoins les contradictions internes tendant à se résorber avec la prise de conscience de la vocation intellectuelle, que vient confirmer et incarner, l'année du baccalauréat, celle de la découverte passionnée de la philosophie.

> « Ce qui m'attira surtout dans la philosophie, c'est que je pensais qu'elle allait droit à l'essentiel. Je n'avais jamais eu le goût du détail ; je percevais le sens global des choses plutôt que leur singularité, et j'aimais mieux comprendre que voir ; j'avais toujours souhaité connaitre tout ; la philosophie me permettrait d'assouvir ce désir ; car c'est la totalité du réel qu'elle visait ; elle s'installait tout de suite en son cœur et me découvrait, au lieu d'un décevant tourbillon de faits ou de lois empiriques; un ordre; une raison; une nécessité science, littérature, tous les autres disciplines me parurent des parentes pauvres.»[3]

La troisième partie nous présente Simone, jeune femme étudiante : les mathématiques autant que la philosophie et la littérature la passionnent, le latin et le grec l'intéressent également. Assidue, intelligente, elle brille et se distingue. Les amis sont insistants dans la vie de cette jeune femme, même Zaza s'éloigne puis finit par sortir de son champ de vision.

Simone avance vers son but, avide de savoir, de connaissances, sa vie se résume à l'étude, et elle se plait dans ce monde. Mais une femme d'esprit, une femme étudiante est mise à l'écart dans l'intervention des projets qui concernent

[3] Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, Gallimard, Paris, 1958, P.208

la société. De plus, Simone se sent affreusement seule et rares sont les personnes qui peuvent tenir à distance ce sentiment. La nuit surtout elle a des crises d'angoisse. Ses relations avec ses parents sont de plus en plus conflictuelles, sa mère est définitivement étrangère à ses soucis depuis que, jeune fille, elle se relève athée. Les questionnements sont nombreux, les réponses, rares. Simone se découvre une prédilection pour la philosophie, et s'inscrit à l'équipe association œuvrant pour apporter un bagage culturel au peuple". La jeune fille se cherche, se découvre petit à petit à travers ses passions et ses chagrins. Jacques L'Aiguillon a une place de plus en plus grande dans sa vie et la jeune fille prend plaisir à leurs discussions.

Elle fait l'expérience de la débauche ; elle fréquente les bars (quelque fois elle y amène sa sœur, redevenue confidentielle), boit un peu, se permet quelques familiarités, ce qui, dans le monde de la bourgeoise, est réprimandé d'être une ''hors-la-loi'', bref, de vivre. Ses rencontres avec Zaza sont à nouveau fréquentes et les deux jeunes filles, côte à côte, avancent dans le brouillard de la vie.

La quatrième partie se poursuit sur la vingtième année de l'auteure, travaillant d'arrache-pied pour préparer ses derniers examens. Elle a néanmoins le temps de faire de nouvelles connaissances: stépha, Bandi…Zaza, a beaucoup de mal à concilier sa vie intellectuelle et sociale, et accordant une grande importance à sa famille. Quant à Simone, ses rapports sont peu en froid avec son amie.

Jacques, parti pour un an, est une ombre qui plane sur l'espritde la jeune femme. Des vies s'arrêtent, d'autres commencent. Simone semble enfin heureuse avec son nouvel ami, Jean-Paul Sartre…

> « J'étais aux anges. Ma sœur s'était trompée : je trouvai Sartre encore plus amusant qu'Herbaud, néanmoins, nous convînmes tous trois que celui-ci gardait la première place dans mes amitiés, et dans la rue il prit avec ostentation nombra jamais il ne m'avait

manifesté si ouvertement son affection que pendant les jours qui suivirent. »[4]

A travers cette autobiographie, l'auteure nous est entièrement révélée et c'est toute sa vie intime qui nous est familière. On comprend ses motivations, ses désirs, ses exigences. On comprend son œuvre à travers ses choix.

1-3. Clarification conceptuelle Emancipation

Le terme désigne à l'origine le fait de devenir majeur et de ne plus dépendre du chef de famille. Comme l'analyse Sardinha (Sardinha, 2011 : 145-164), la notion d'émancipation est indissociable des Lumières, bien que les théories de Kant et de Deleuze montrent qu'il existe plusieurs conceptions de l'émancipation. Concrètement donc, l'émancipation dénonce le moment où un individu acquiert sa propre autonomie vis-à-vis de la structure (familiale souvent) qui était auparavant sa tutelle. Tarragoni (2013) Le bénéfice de cette notion vient du fait que contrairement aux jeunes hommes, les femmes n'ont longtemps pas été émancipées : elles passaient ainsi de la tutelle de leur père à la tutelle de leur mari. Seules les veuves disposaient du droit d'administrer leurs biens comme elles le souhaitaient.

Dans les faits cependant, ceci concernait essentiellement les très grandes fortunes, et pour la grande majorité des femmes de condition modeste, le veuvage était synonyme de grande misère. En d'autres termes, l'émancipation comme notion permet de saisir les revendications des femmes depuis les travaux d'Olympe de Gouges sur les droits des femmes jusqu'aux mouvements féministes contemporains. C'est dans cette tradition de revendications que s'inscrit Simone de Beauvoir, dont les *Mémoires* se situent au carrefour de l'analyse sociologique et politique, du récit autobiographique, et, dans une certaine mesure, de la tonalité romanesque. Le terme d'émancipation est donc ici entendu au sens d'éloignement

[4]Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée Gallimard*, Paris 1958, P444

et d'opposition d'une volonté en partie contraire.

1-3.1. Mémoires

Les mémoires uniquement au masculin pluriel, éventuellement avec une majuscule dans cette acception, sont des œuvres historiques et parfois littéraires, ayant pour objet le récit de la vie de soi, considérée comme révélatrice d'un moment de l'histoire. Plus précisément, il s'agit d'un recueil de souvenirs qu'une personne rédige à propos d'évènements historiques ou anecdotiques, publics ou privés.

Le genre des mémoires est proche de l'autobiographie qui associe écriture de soi et récit de vie mais il s'en distingue étant donné qu'il met l'accent sur le contexte historique de l'auteur et sur ses actes plus que sur l'histoire de sa personnalité et sa vie intérieure. En effet, nous pouvons, par illustration évoquer les *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir. Contrairement à ce que le titre de l'œuvre peut laisser croire, il ne s'agit pas de mémoires à proprement parler, simplement du récit des vingt premières années de l'auteure. Décrivant son éducation dans une famille bourgeoise et érudite, elle nous décrit le virage qu'elle a pris par rapport au destin tout tracé par sa famille.

La littérature, la philosophe et ses relations font naitre en elle la volonté de s'engager socialement et philosophiquement, dans le but de s'affirmer et de choisir par elle-même son destin.

1-3.2. Ecriture de soi

L'écriture de soi est un type d'écriture qui fait appel au récit mais c'est aussi un genre de récit. A partir du XVI^{e} Siècle, l'écriture de soi est une mise en récit de la vie de soi-même, de manière chronologique ou ciblée. La manière chronologique est la plus intuitive : l'auteur suit la succession logique des évènements.

En effet, Simone de Beauvoir, à travers un récit chronologique, retrace sa vie dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*: de sa toute petite enfance à sa réussite à

l'agrégation de philosophie en 1929.

1-3.3. Biographie ou autobiographie

Une Biographie, vient de l'ancien grec bio (bios), « vie » et (graphè), « écrit »), est un écrit qui a pour objet l'histoire d'une vie particulière ou d'un évènement dans la vie du protagoniste. Elle peut être écrite par la personne elle-même, auquel cas on parle de préférence d'autobiographie, ou par une autre personne.

Une autobiographie est un genre littéraire et artistique L'approche actuelle parle dans ce cas plutôt de « genre autobiographique », réservant à « autobiographie » un sens plus étroit qu'a établi l'universitaire Philippe Lejeune dans les années1970.

En effet, Simone de Beauvoir écrit sa vie, son enfance, son adolescence, jusqu'en 1929. Traditionnellement, un pacte est signé entre le lecteur et l'auteur dans le cadre de l'autobiographie. Ici, nous verrons que de Beauvoir s'en affranchit pour tracer des moments de vie qui l'ont entourée : ceux de Zaza, mais aussi de son cousin Jacques. Ces vies parallèles permettent à de Beauvoir de dépasser le concept de « pacte autobiographique »[5] de Lejeune.

[5] Philippe Lejeune, Pacte autobiographique, Seuil, Paris, 1975

Chapitre 2 : Analyse des passages clés de l'ouvrage au regard du contexte socio-historique de l'époque et le facteur de l'émancipation

Dans ce chapitre, nous allons, à travers les passages du livre, expliquer les processus de construction de l'identité féminine qui passent par la quête de l'émancipation féminine.

2.1- Reconstruction à posteriori d'une identité féminine

Etude d'un parcours de vie comme exemple de trajectoire féminine

Dans un premier temps, il importe de voir en quoi la structure des *Mémoires d'une jeune fille rangée* permet d'étudier la trajectoire d'une femme née en 1908 dans un milieu bourgeois traditionnel. Au-delà même de l'intérêt littéraire de l'œuvre donc, celle-ci peut être saisie comme un témoignage historique de première importance, peut-être encore davantage aujourd'hui que lors de sa parution en1958.En effet, cette trajectoire est en elle-même signifiante, depuis l'âge de l'enfance où Simone de Beauvoir « [désobéissait] pour le seul plaisir de ne pas obéir »[6], jusqu'à la préparation de l'agrégation durant laquelle ses parents lui accordent davantage de liberté.

Dans ce récit, l'éveil de Simone de Beauvoir à sa conscience féminine apparaît dans un premier temps au travers de comparaisons avec les possibilités offertes aux garçons. Alors que jeune adolescente elle rêve d'accéder aux cours dispensés aux garçons à Stanislas, collège non-mixte réservé aux garçons dispensant donc des cours de lettres, de mathématiques qui ne sont pas accessibles aux filles, l'auteure revient quelques années plus tard sur la situation, dans la quatrième partie du récit : « Je me rappelais avec émotion, jadis, quand je frôlais le mur de Stanislas : ça me paraissait si lointain, si inaccessible, une classe de garçons ! Maintenant j'étais là, sur l'estrade, c'était moi qui faisais le cours ».[7] Autrement

---

[6] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée Gallimard, Paris*, 1958, P.22

[7] Ibid., P.388

dit, l'écriture permet de mettre en lumière la trajectoire d'une jeune fille, dans un contexte social, économique et moral où les normes privilégient les garçons et les hommes.

Dans cette construction, l'emploi de l'imparfait permet à de Beauvoir de situer ses souvenirs dans un passé ancien : elle rapporte ainsi que très jeune enfant, « non seulement les adultes brimaient ma volonté, mais je me sentais la proie de leurs consciences »[8]

Ces premiers souvenirs permettent de situer les premières sensations de domination, à un âge très précoce. Ce faisant, c'est la passivité forcée et l'obligation de soumission qui heurtent tout d'abord l'auteure, avant même que de se rendre compte que les hommes ne sont pas soumis aux mêmes rigueurs. Par conséquent, le parcours de vie retracé par Simone de Beauvoir s'emploie à souligner la spécificité du féminin dans un monde qui, lui, n'interroge pas ces différences de traitement.

Simone de Beauvoir dresse dans son récit un portrait d'elle-même paradoxalement sage et lisse, conforme à l'idée de « jeune fille rangée » proposée dans le titre des *Mémoires :* « je ne revendiquais rien et osais peu de choses »[9] note-t-elle concernant l'éducation de sa mère, avec qui elle s'affirme en symbiose au début du récit. Or ce premier constat permet de montrer en quoi l'émancipation féminine constitue une trajectoire spécifique : de Beauvoir elle-même admet dans un premier temps ne rien avoir reproché à l'éducation qui lui était donnée. Elle rappelle ainsi s'opposer par principe au mariage, pas tant à cause de la servitude supposée envers l'homme (dont elle ne soupçonne rien : « je n'y voyais aucune servitude, car maman n'avait rien d'une opprimée ; c'était la promiscuité qui me rebutait ».[10]

[8] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée, Gallimard, Paris*, 1958, P.21

[9] Ibid., P.56

[10] Ibid., p.97

Ainsi, l'écriture autobiographique permet de restituer le cheminement intellectuel d'une jeune femme bourgeoise, principalement connue comme une intellectuelle de gauche en 1958 lors de la parution des *Mémoire d'une jeune fille rangée*.

L'auteure permet également de prendre la mesure du conditionnement des femmes dès leur première enfance : elles ne sentent pas l'oppression parce que cette dernière ne dit pas son nom ; elle s'exerce sournoisement. Naturellement donc, de Beauvoir dit n'avoir attribué « qu'à mon âge les contraintes qu'on [lui] infligeait »[11] . La première étape de l'émancipation consiste donc à identifier que la norme sociale imposée procède en réalité d'une inégalité très forte entre les hommes et les femmes.

De ce fait, le début de la prise de conscience de Simone de Beauvoir s'opère par différence avec les traitements réservés aux hommes, comme elle l'analyse rétrospectivement : « ces interdits visaient particulièrement l'espèce féminine ; une dame comme il faut ne devait ni se décolleter abondamment, ni porter des jupes courtes, ni teindre ses cheveux, ni les couper, ni se maquiller, ni se vautrer sur un divan, ni embrasser son mari dans les couloirs du métro : si elle transgressait ces règles, elle avait mauvais genre»[12].

Le récit s'attache ainsi à lister progressivement les options interdites aux femmes, et qui habituent ces dernières à adopter des comportements genres qui limitent et guident leurs choix.

2-1-3- Un pacte autobiographique à valeur démonstrative

La spécificité des *Mémoires d'une jeune fille rangée* tient en grande

[11] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée, Gallimard, Paris* 1958, P.74

[12] Ibid., p.108-109

partie à l'absence de pacte autobiographique tel que le définit Lejeune dans son ***Pacte autobiographique***, Lejeune (1975). En effet, selon le théoricien, tout auteur d'autobiographie accepte de se livrer tel qu'il est, ou tel qu'il a été .Il doit montrer ses qualités comme ses défauts, et ne peut pas réarranger des faits pour l'arranger. Ce pacte engage donc à parler principalement de soi, la vérité étant de mise. Ainsi, alors que le prologue de la *Force de l'âge* et l'épilogue de *Tout compte fait* correspondent à la définition classique du pacte autobiographique avec le lecteur, le premier tome de ces mémoires se distingue par le fait qu'aucun seuil du texte n'avertit ce lecteur. De ce point de vue, on peut penser que l'intention de l'auteur est de sous-entendre une parfaite objectivité des faits : le récit de Simone de Beauvoir se situe donc à la fois dans l'autobiographie, et en partie en-dehors de celle-ci.

La conséquence de cette structure et du choix du format autobiographique donne au récit une force de démonstration particulière. En effet, si le récit est centré autour de l'évolution de l'auteur, il n'en donne pas moins à voir de nombreuses autres trajectoires, et notamment celle de son amie « Zaza », dont la destinée tragique renseigne elle aussi la condition féminine à cette époque. Ainsi, de Beauvoir égrène tout au long du récit des éléments permettant la comparaison avec son propre destin : dans un premier temps, son amitié avec Zaza lui révèle son propre conformisme à elle, bonne élève. « Zaza aimait comme moi les livres, elle était dotée d´une quantité de talents qui me faisaient défaut ».[13]

Or cette comparaison se poursuit tout au long du récit, jusqu'à aboutir à une différence inverse : Zaza qui était si dégourdie et indépendante étant enfant, peine par la suite à assumer sa différence avec sa classe sociale, et semble selon Beauvoir mourir en partie de cette

[13] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée, Gallimard*, Paris 1958, P.122

tyrannie bourgeoise que ses parents exercent sur elle. Plus spécifiquement, le récit autobiographique permet de juxtaposer d'une part un récit réorganisé (de Beauvoir sait lorsqu'elle écrit son œuvre que Zaza est décédée, et peut donc en jouer pour mettre en lumière la responsabilité parentale dans ce décès), et d'autre part l'analyse rétrospective qu'elle porte sur les faits.

Ainsi dénonce-t-elle dans la troisième partie le comportement de Mme Mabille qui semble s'ingénier à conserver captive sa propre fille: « Mme Mabille suivait avec ses enfants une habile politique ; tout petits, elle les traitait avec une indulgence enjouée ; plus tard, elle restait libérale dans les petites choses ; quand il s'agissait d'affaires sérieuses, son crédit était intact »[14]. Mais cette analyse rétrospective provient de l'expérience de Beauvoir, et l'efficacité du propos tient à la peinture qu'elle fait de son évolution. À cet égard, cette stratégie ainsi que le choix du titre correspond sans doute à une volonté de l'auteure de répondre aux nombreux scandales qui ont émaillé sa carrière littéraire et académique.

La démonstration politique à l'œuvre dans les *Mémoires* tient en effet à une mise en scène de l'oppression subie, alors même que la jeune femme est dans un premier temps disposé à se conformer aux valeurs qu'on lui impose. Le récit en effet donne à voir chez Simone de Beauvoir une succession de réticences concernant les plaisirs de la chair et plus généralement les affaires du corps. Lors de sa rencontre avec Stépha, gouvernante chez son amie Zaza le temps d'un été, celle-ci l'aide à considérer le corps autrement que comme une culpabilité douloureuse : elle l'encourage à se maquiller et à prendre soin d'elle, et alors même que de Beauvoir a déjà pris quelques distances avec son éducation, elle sent en elle des restes d'attachement à une pudeur extrême. De ce point de vue donc,

[14] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée, Gallimard*, Paris 1958, P. 366

l'auteure accentue le poids de son éducation religieuse (« de temps en temps, je faisais tout de même un effort de sincérité : d'où me venaient ces résistances, ces préventions ? Est-ce le catholicisme qui m'a laissé un tel goût de pureté ? »[15].

Autrement dit, à la lumière des scandales provoqués par la parution du ***Deuxième sexe***, on peut penser que l'œuvre autobiographique de Simone de Beauvoir entend également corriger une erreur d'appréciation : elle- même a tenté de lutter contre son éducation bourgeoise: « je me persuadais qu'on peut célébrer au lit des messes blanches : un authentique amour sublime l'étreinte physique »[16]. À cet égard, la dimension autobiographique ne cherche pas tant à réhabiliter de Beauvoir qu'à démontrer les étapes difficiles de l'émancipation des femmes, en rappelant notamment l'attachement que les jeunes-filles, même les plus radicales portent à leur éducation et aux principes qui leur ont été inculqués dès leur enfance. Sur ce point, les propos tenus dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée se* conforment à la doctrine par ailleurs défendue par de Beauvoir, selon laquelle « on ne nait pas femme, on le devient » [17]. C'est également ce processus d'éveil à soi-même que Simone de Beauvoir représente dans son livre.

Après un premier moment de symbiose avec sa mère, de Beauvoir analyse les choix de cette dernière au regard de l'éducation qu'elle a reçue :« Son éducation, son milieu l'avaient convaincue que pour une femme la maternité est le plus beau des rôles »[18] . Dans cette perspective, il est intéressant de noter que le portrait que Simone de Beauvoir fait d'elle-même montre bien qu'elle n'est en rien subversive, au contraire : la plupart de ses fréquentations la jugent au contraire catholique et froide. Dans les premières années de sa vie, Simone n'exprime

[15] Ibid., P.381

[16] Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, Gallimard, Paris,1958, P.382

[17] Simone de Beauvoir, Deuxième Sexe, Tome II, Folio, Gallimard, Paris, 1949, P.285-286

[18] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée, Gallimard, Paris*, 1958, P.141

aucune fantaisie particulière mais note qu'on lui refuse l'accès à certains ouvrages, considérés comme « inconvenants » pour une jeune fille. Pourtant, ce récit permet de montrer à quel point le processus d'émancipation est progressif.

Dans un premier temps en effet, les incohérences que de Beauvoir relève ne suffisent pas à l'opposer au modèle parental bourgeois : « mon enfance, mon adolescence s'étaient écoulées sans heurts ; d'une année à l'autre, je me reconnaissais»[19]. Mais, progressivement, l'écriture laisse place à des incompréhensions plus fortes « Déjà il m'arrivait de souhaiter transgresser le cercle où j'étais confinée »[1720], au point que Simone questionne l'infaillibilité de ses parents. Toutefois, dans ce premier mouvement du récit, Simone de Beauvoir ne conteste par l'ordre établi en tant que femme, mais en tant qu'individu à qui l'on refuse de nombreuses possibilités. À cet égard, l'emploi du participe passé « confinée » un terme relativement fort dépeint adroitement la réalité sociale de de Beauvoir, qui doit obtenir de ses parents l'autorisation de fréquenter certaines personnes, d'accéder à certains livres, etc. Le récit autobiographique suggère ainsi que loin d'avoir un tempérament subversif, c'est bien au contraire les invitations renouvelées à la passivité qui ont eu raison de la patience de de Beauvoir : « je serrais les dents ; je refusais qu'on introduisît des mots de force dans ma bouche » [21] commente-t-elle ainsi à propos de la beauté des églises de Rouen qu'on lui demande d'admettre. Ce faisant, le récit suggère de plus en plus fortement que l'opposition de la jeune-fille provient en réalité d'une morale bourgeoise trop rigide, et donc contre-productive.

L'œuvre autobiographique donne paradoxalement à voir les timides oppositions de Simone comme relativement bénignes, en comparaison des châtiments prévus, et des craintes maternelles notamment de voir « Satan »

---

[19]Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée*, Gallimard, Paris, 1958, P.246

[20] Ibid., P.74

[21] Ibid., P206

s'emparer de l'âme des jeunes-filles. Ainsi, de Beauvoir décrypte le mécanisme de répression bourgeoise en rappelant que ses camarades et elle-même étaient avant tout des jeunes gens respectueux de l'ordre établi :« nous respections beaucoup de choses : nous pensions que les mots patrie, devoir, bien, mal, avaient un sens;nous cherchions simplement à le définir ; nous n'essayions pas de rien détruire, mais nous aimions raisonner. C'était assez pour qu'on nous accuse d'avoir mauvais esprit »[22]. Ce type d'analyse permet donc de montrer l'innocence des réflexions menées par les jeunes gens, et de dénoncer la sévérité de la répression subie en retour. À cet égard, l'expression « mauvais esprit » fait directement écho au « mauvais genre » évoqué plus haut : la morale bourgeoise exclut ce qu'elle ne reconnaît pas comme sien, et de Beauvoir met donc à jour grâce à l'écriture autobiographique le mécanisme de reproduction sociale des familles bourgeoises. En outre, l'épithète « mauvais » semble relativement faible pour qualifier ce que la bourgeoisie redoute, ce qui a pour conséquence de renforcer encore la dénonciation de la bourgeoisie.

Par conséquent, ce ne sont pas tant les fréquentations de Beauvoir qui l'entrainent vers l'athéisme et la subversion, mais plutôt la répression bourgeoise. A l'occasion de sa rencontre avec Garric catholique qui appelle à la réconciliation des classes grâce au partage de la connaissance elle souligne que le progressisme ne s'oppose pas au catholicisme dont elle se réclame alors encore: « je buvais ses paroles ; elles ne dérangeaient pas mon univers, elles n'entrainaient aucune contestation de moi-même, et pourtant elles rendaient à mes oreilles un son absolument neuf»[23]

En revanche, découvrir l'hypocrisie bourgeoise la scandalise et contribue à l'en éloigner, « Je me rendis compte que je prenais les gens tels qu'ils se donnaient; je ne les soupçonnais pas d'avoir une autre vérité que leur vérité officielle »[24], parce qu'elle-même est maintenue dans un état de naïveté qui lui

[22] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée*, Gallimard, Paris 1958, P209

[23] Ibid., P. 237

[24] Ibid., P369

rend le monde extérieur difficile à décrypter.

Or la réaction de de Beauvoir consiste à opposer une volonté grandissante face aux obligations de son milieu, et cette volonté est indissociable de l'écriture elle-même ; c'est la raison pour laquelle l'auteure fait de l'écriture un a 18 d'émancipation : « ma vie serait une belle histoire qui deviendrait vraie au fur et à mesure que je la raconterai »[25]. Autrement dit, si l'écriture autobiographique révèle le mécanisme d'émancipation, le projet autobiographique constitue dès la jeunesse de Beauvoir un horizon d'attente et d'espoir. De ce point de vue, identité et écritures sont très tôt rapprochées par l'auteure, et constituent un fil conducteur pour analyser le mécanisme d'émancipation, dans ses particularités et son universalisme.

2.2 Un récit rétrospectif des transgressions sociales et politiques de l'auteure : le facteur de l'émancipation.

La question qu´on se pose est la suivante : Ses mémoires se distinguent-ils de sa personnalité ? La définition du Trésor de la langue française est suivante : Ce qui est écrit de sa propre vie dans ce qu´elle a de plus personnel. *Mémoires d´une jeune fille rangée* suit exactement la définition de l´autobiographie, car il est centré sur la vie '' individuelle et personnelle '' de Simone de Beauvoir.

Le récit rétrospectif proposé par de Beauvoir permet donc de représenter les étapes de l'émergence d'un sujet singulier. Or l'œuvre est en partie construite autour d'une tension entre la volonté de savoir de de Beauvoir, et les limitations propres à sa condition féminine. Ainsi, loin de l'aider à s'épanouir, l'éducation qui lui est donnée contribue au contraire à la faire régresser, notamment sur la question du rapport au corps : après des cours de danse en compagnie de Zaza, de Beauvoir affirme qu'« à douze ans, mon ignorance avait pressenti le désir, la caresse ; à dix- sept ans, théoriquement renseignée, je ne savais même plus

[25] Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune rangée, Gallimard, Paris, 1958, p.221

reconnaître le trouble » [26]. En d'autres termes, les prescriptions de la société bourgeoise sont présentées comme contraires au naturel et à l'humain ; elles brident au lieu de libérer, et contribuent à perturber le développement spontané des jeunes-filles.

Cette opposition constitue une façon très efficace de dénoncer l'ordre bourgeois car elle révèle en tant que carcan ce qui est présenté par la bourgeoisie comme un ensemble de normes non seulement justes, mais surtout au bénéfice des jeunes filles. Or cette opposition est reconduite jusque tard dans le récit, lorsque Simone en prend progressivement conscience. Dès lors, elle ne l'exprime plus en sensation, mais le conceptualise : « j'ignorais presque tout de la réalité ; dans mon milieu, elle était masquée par les conventions et les rites »[27]. Si cette capacité à conceptualiser vient également de l'auteure devenue adulte jetant un regard rétrospectif sur ses jeunes années, il n'en reste pas moins que cette progression représente l'émancipation par étape d'une jeune adulte, confrontée à un système qui lui impose de renoncer à elle-même pour épouser les conventions sociales de sa caste. Car le récit est également structuré par l'horizon du mariage qui occupe les familles bourgeoises et préoccupe les jeunes-filles, dont la réussite implique pour les jeunes-filles de progressivement renoncer à de nombreuses opportunités et projets. En effet, à mesure que les ces dernières grandissent, les interdits se multiplient, afin principalement de conserver une « pureté » valorisée par la bourgeoisie. Il en résulte après plusieurs années une déformation de l'esprit, que de Beauvoir dénonce en ces termes : « mon éducation m'avait convaincue de l'infériorité intellectuelle de mon sexe, qu'admettaient beaucoup de mes congénères »[28]. Ce paradoxe de taille (l'éducation étant généralement considéré comme l'outil même de l'émancipation) permet donc de montrer efficacement au

[26] Ibid., P. 214

[27] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, Paris, 1958, P.383
[28] Ibid., P.389

lecteur l'incohérence du système bourgeois, tout en soulignant sa perversité : ses « congénères » féminins sont les premières persuadées de la différence de nature qui les sépare supposément des hommes. En cela, la figure de Zaza oscille entre la liberté recherchée par de Beauvoir, et l'inscription dans un imaginaire bourgeois efficacement promu par ses parents, et particulièrement sa mère, Madame. Mabille Dans ce contexte d'oppression permanente mais rendue invisible grâce à une segmentation très forte des relations sociales (les familles bourgeoises ne Fréquentent pas le peuple, et certaines expriment même leur réticence vis-à-vis d'une famille désargentée comme celle de Simone de Beauvoir), l'émergence du sujet singulier est compromise et découragée. Ce faisant, la rébellion n'est pas d'abord conçue comme une opposition radicale à la société bourgeoise, mais plus simplement comme l'expression la plus élémentaire des volontés et aspirations d'un individu : « je n'avais rien d'une révoltée ; je voulais devenir quelqu'un, faire quelque chose, poursuivre sans fin l'ascension commencée depuis ma naissance »[29]. Ici, l'«ascension » fait référence à l'apprentissage de ses premières années, qui se heurte en grandissant aux prescriptions bourgeoises.

Ainsi, l'émancipation dans *Mémoires d'une jeune fille rangée* n'est pas un combat politique, mais avant tout une revendication individuelle, de sorte que de Beauvoir affirme qu'il était « bien déconcertant, alors que j'avais cru m'avancer sur une voie triomphale, de m'apercevoir soudain que j'étais engagée dans une lutte »[30]. L'usage de l'adverbe « soudain » souligne bien la dimension extérieure du mécanisme : de Beauvoir se trouve en réalité acculée à résister face à des mécanismes sociaux d'oppression. Dans cette perspective, l'émancipation tient aussi au rejet d'un système moral dont elle commence à percevoir les limites et les incohérences.

[29] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune rangée*, Gallimard, Paris, 1958, P. 247

[30] Ibid., P.254

Au-delà même des contraintes et des limitations qu'imposent l'éducation bourgeoise au début du XXème siècle, Simone de Beauvoir souffre d'être assujettie à un système dont elle aperçoit de plus en plus le manque de logique « Tuer était un crime, mais il ne fallait pas abolir la peine de mort »,[31]. Loin de pouvoir se conformer à ce système, il la pousse au contraire à la folie : « j'avais copié à l'étourdie l'attitude de papa mama tête était vide. »[32]

Ainsi, le système bourgeois et l'éducation promue par ses parents contribuent à détruire l'individualité des femmes : « il m'était bien difficile de penser par moi-même, car le système qu'on m'enseignait était à la fois monolithique et incohérent ».[33]

Cette incohérence se manifeste notamment dans les différences de traitement flagrantes que Simone constate entre ses camarades masculins et elle-même: « Papa disait volontiers : « Simone a un cerveau d'homme. Simone est un homme » [34]. Pourtant, on me traitait en fille. Jacques et ses camarades lisaient les vrais livres, ils étaient au courant des vrais problèmes. Le double emploi de l'adjectif « vrai » permet ici d'insister sur la dimension factice de l'éducation dispensée aux filles. En outre, les paroles de M. de Beauvoir concernant le genre du cerveau de Simone montrent bien les limites de la cohérence du système bourgeois : il n'est pas question de valoriser les aptitudes, mais bien de forcer les sexes à des destins distincts. Or les différences de traitement ne se limitent pas aux questions intellectuelles, elles s'illustrent également très fortement dans le rapport au corps et à la sexualité. Ainsi, alors que Simone et ses comparses sont surveillés et qu'on leur interdit de sortir, l'auteure constate progressivement que les jeunes hommes, eux, bénéficient de nombreuses indulgences. Ce sont donc des différences de traitement qui lui permettent progressivement de relever

[31] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune rangée*, Gallimard, Paris, 1958, P.174

[32] Ibid., P.175
[33] Ibid., P.174
[34] Ibid., P.161

l'inégalité fondamentale de la morale bourgeoise : « Mon père, la plupart des écrivains et, somme toute, le consentement universel, encourageaient les garçons à jeter leur gourme. Le moment venu, ils épouseraient une jeune personne de leur monde ; en attendant, on les approuvait de s'amuser avec des filles de petite condition : lorette, grisettes, midinettes, cousettes. Cet usage m'écœurait »[35]. Cette analyse et la gradation « père / écrivains / consentement universel » décryptent la structure politique de la société bourgeoise, organisée d'abord autour de la figure du chef de famille, relayée par les penseurs, et confirmé enfin par l'ensemble de la société elle-même. De plus, le consentement collectif à l'inégalité permet aux hommes de connaître des destinées fondamentalement différentes : alors que les jeunes filles sont tenues fermement éloignées du monde extérieur et de ses opportunités, les hommes peuvent exercer une domination sexuelle sur l'ensemble des femmes, à condition que celles-ci n'appartiennent pas à la bourgeoisie.

A cet égard, il est souligné ici que les inégalités de genres se doublent d'inégalités de classe : cette présentation permet à l'auteure de suggérer un rapprochement implicite entre la société bourgeoise et le « droit de troussage » qui existait à l'époque médiévale pour les seigneurs. Ainsi, l'émancipation consiste en un processus de déconstruction des inégalités que Simone effectue dès l'enfance, et qui opère ensuite par stratifications successives.

Le caractère progressif de la remise en question de l'ordre bourgeois est très visible dans le récit lors des différents commentaires que Simone de Beauvoir insère. En effet, l'émancipation procède par reniements successifs, auxquels s'ajoute le constat rétrospectif de son appartenance encore partielle au milieu qui l'a vue naître. Ainsi, de Beauvoir elle-même convient des progrès qu'il lui reste à faire ; à propos de ses échanges houleux avec la philosophie Simone Weil, elle

[35] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée*, 1958, P.219

écrit : « je me croyais affranchie de ma classe, je ne voulais être que moi ». [36]

L'émancipation met donc en tension le moi profond et le moi social de la jeune fille. Elle défait progressivement de ses préjugés, qu'ils soient sociaux (les pauvres méritent leur sort), religieux (les incroyants sont inférieurs) ou sexuels et genres (les femmes sont inférieures aux hommes et n'ont pas droit au plaisir).Cependant, la difficulté de s'extraire de son milieu est régulièrement soulignée, comme dans cet aveu de Beauvoir qui affirme être malgré elle toujours contrariée intimement lorsqu'il est question de relations amoureuses libres : « théoriquement rompue à toutes les dépravations, je demeurais en fait d'une pruderie extrême. Si l'on me disait qu'un tel et une telle était ensemble, je me contractais, »[37]

De la même manière, de Beauvoir explique que si sa tolérance envers la différence augmente à mesure qu'elle s'instruit, elle peine toutefois elle-même à s'émanciper en tant que. Dans cette perspective, la structure en quatre parties du premier tome de ses mémoires permet de constater la progression par étapes. Ainsi, lorsque devenues des jeunes filles plus libérées, sa sœur et elle-même fréquentent des jeunes gens de bonne famille elles ne s'offusquent plus d'être considérées comme de mauvais partis parce que leur père ne sera pas en mesure de les doter. À l'inverse, dans la représentation donnée par de Beauvoir, le sort réservé à celles qui ne parviennent pas à prendre de distance par rapport à l'ordre bourgeois semble, lui, plus cruel ; c'est notamment le cas de son amie Zaza, que sa famille accapare pour la détourner de ses études : celle-ci en effet croule sous le poids des « corvées mondaines », et « n'avait accordé que très peu de temps à ses études. Sa mère réclamait de plus en plus tyranniquement sa présence et ses services » [38]

[36] Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, Gallimard, Paris, 1958, P.312
[37]Ibid., P.318
[38] Ibid., P.361

Ce resserrement du cadre bourgeois sur les jeunes filles correspond en réalité à la période pré maritale, durant laquelle les parents Mabille apprennent à leur fille à se comporter en future maîtresse de maison. Il semble donc n'y avoir que deux options possibles pour les jeunes filles : se soumettre ou s'échapper de ce milieu. C'est en raison de cet ultimatum que le récit permet de comprendre que derrière la libération des jeunes femmes se dissimulent un mécanisme universel d'émancipation.

En effet, l'analyse que de Beauvoir fait de son émancipation permet de comprendre quels peuvent être les freins ou au contraire les accélérateurs de la libération individuelle. Ainsi, de Beauvoir n'hésite pas à admettre que le confort dans lequel elle vit en dépit même des difficultés financières de ses parents contribue pour une large part à lui faire accepter certaines contraintes, et à ignorer la réalité du monde:

« Ma sécurité et mes confortables illusions me rendaient insensibles aux problèmes sociaux. J'étais à cent lieues de contester l'ordre établi ».[39]

Autrement dit, de Beauvoir démontre que même en étant opprimée au sein de son groupe social, elle bénéficie de privilèges qu'elle ignore, et qui contribuent eux aussi à lui masquer la réalité. Le contraste est d'autant plus fort que la fin du récit la dépeint dans un tout autre milieu, lorsqu'elle fréquente les bibliothèques universitaires : « Parmi ces érudits, ces savants, ces chercheurs, ces penseurs, j'étais à ma place. Je ne me sentais plus du tout rejetée par mon milieu : c'était moi qui l'avais quitté » [40]. Ce bilan formulé à l'issue d'un long parcours permet donc de prendre la mesure de la révolution opérée par Simone de Beauvoir : le fait que son milieu la rejette (alors qu'il valorise des comportements plus dociles comme ceux de Zaza) l'aide à le quitter, mais le renversement opéré permet de rappeler que dans cette trajectoire, c'est bien la

[39] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, Paris, 1958, P. 170
[40] Ibid., P.374

volonté individuelle qui a primé. Elle est sortie du milieu bourgeois, mais sans en avoir été exclue comme c'est le cas par exemple pour son cousin Jacques ; elle a rejoint au contraire un autre milieu. Toutefois, à l'issue de ce premier tome, Simone de Beauvoir insiste sur les réflexes et conceptions qu'elle conserve encore de son milieu d'origine, afin de montrer que l'émancipation constitue un processus qui n'a par définition pas de fin : « Sur bien des points je restais dupe des sublimations bourgeoises ; eux, ils dégonflaient impitoyablement tous les idéalismes » [41]. Cette conclusion du premier tome augure donc des étapes encore nécessaires à l'émancipation de Simone de Beauvoir, en suggérant ainsi que l'émancipation consiste en un mouvement de découverte graduelle des différences.

[41] Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une Jeune fille rangée*, Gallimard, Paris, P.443

Chapitre 3 : Analyse critique

3-1. Portée féministe de l'ouvrage

Dans son ouvrage intitulé *les Mémoires d'une jeune fille rangée*, Simone de Beauvoir nous a exposé le long de sa vie, son parcours, son éveil intellectuel ainsi que la manière dont elle a réussi à s'extraire de sa vie bourgeoise. Autrement dit, elle nous a présenté comment elle a vécu dans un environnement qui la maintient esclave et qui l'empêche de s'assumer en tant que femme. C'est aussi ce que vécu Maria Montessori dès lors qu'elle décida de s'engager en médecine. Que tant de barrières lui ont été dressées pour tenter de la décourager. Ses parents, son entourage et même les autorités de son lieu de travail ont tenté de la décourager. Tout le monde jugeait une femme inapte à faire des études en anatomie. C'est le cas de son père dont parle Monlleau (2020, p. 21.) en ces termes :

<<Lorsqu'il fut mis au courant du nouveau projet de sa fille, Alessandro poussa un cri au ciel. Quelle idée abracadabrante ! Les jeunes filles ne devraient pas lire les traités d'anatomie ni, à plus forte raison, étudier le système reproductif des hommes et des femmes. Il ne pouvait bien sûr s'agir que d'une folie, sans compter les difficultés qu'elle aurait à surmonter pour s'inscrire à l'université. S'était-elle seulement imaginé ce à quoi elle s'exposerait par le simple fait de déambuler dans les couloirs de La Sapienza, sous les regards de dizaines d'hommes ?>>.

Cependant, face à ces obstacles qui constituent des pesanteurs sociaux Maria Montessori comme Simone de Beauvoir ont choisi de se battre pour s'émanciper. La spécialité de de De Beauvoir réside dans la confiance qu'elle place en la lecture et en l'écriture. Elle choisit ainsi d'écrire sur soi pour s'assumer

mais aussi écrire sur soi pour parler de la femme à la femme, pour parler de la condition féminine à l'humanité. La femme considérée comme minorité peut toutefois s'afficher et s'assumer par l'écriture. L'écriture est donc un moyen d'émancipation. Comme le disait Nelson Mandela (Pensée pour moi-même, 2011, p. 174.) : <<Un stylo peut transformer une tragédie en espoir et en victoire>>. La lutte étant primordiale pour l'émancipation, elle a été une féministe qui a défendu l'inégalité entre les femmes et les hommes pour que les femmes reprennent possession de leur destin, non en tant que femme mais en tant qu'homme comme les autres. C'est dans cette perspective féministe que s'inscrit Nelson Mandela (2011, p. 215-216) quand il affirme : << La cause de l'émancipation des femmes fait partie de notre lutte nationale contre les pratiques et les préjugés dépassés. C'est une lutte qui demande autant d'effort aux hommes qu'aux femmes. (…) Il ne nous est plus permis de placer la question nationale au-dessus des problèmes de discrimination sexuelle ; en fait, il ne nous est plus permis de penser à la question nationale séparément du rôle et de la place des femmes dans la société.>>

On peut comprendre que les travaux féministes effectués par De Beauvoir ont eut une grande influence sur Nelson Mandela qui s'est transformer en gardien et en défenseur des droits des femmes. Ainsi pour lui, la liberté humaine ne sera totale tant que les femmes n'auront pas été émancipées de toutes les formes d'oppression. Car, l'égalité des sexes profitent non seulement aux femmes mais aussi aux hommes. Les femmes ne sont en rien moins compétentes que les hommes. L'humanité gagnerait donc beaucoup en aidant les femmes à le libérer des mailles et des filets des préjugés unanimistes qui continuent à les rabaisser et à les maintenir en dessous des hommes. La femme n'est pas un accessoire ou un objet, elle fait partie intégrante de l'humanité. Sans elle, on ne peut qu'avoir qu'une humanité souffrante d'un manque indescriptible. Etant donné que les

travaux domestiques sont la répétition et non le dépassement, alors la femme doit s'en extirper et exister dans toutes les activités au sein de la société. Puis que la condition économique est le facteur le plus essentiel de l'évolution féminine, pour que la femme puisse commencer à réaliser son émancipation et parvenir à sa transcendance ainsi qu'à son épanouissement, elle doit sortir du monde qui lui est assigné comme féminin. Au nom du principe d'égalité de tous les êtres humains, il serait absurde de développer un complexe de supériorité des hommes sur les femmes. L'égalité sociale est donc la base d'un vrai développement durable et du bonheur du genre humain.

3-2. Limites

Historiquement, les femmes ont été victimes de discrimination et de restriction dans de nombreux domaines de la vie. De ce fait, l'émancipation des femmes cherchent à remédier à ces injustices en promouvant l'égalité des chances et en encourageant la participation actives des femmes dans tous les domaines de la société. Selon la conception de Simone de Beauvoir, l'écriture est un mécanisme qui permet à la femme de s'émanciper. Mais n'y a-t-il pas d'autres moyens d'émancipation ? L'écriture n'est pas en effet la seule méthode d'émancipation car les vraies armes pour que la femme trouve sa liberté pleine et entière sont la volonté, le travail, qui lui donneront l'indépendance économique ; la prise de responsabilité dans la conduite de la société, par un métier et des fonctions qui lui donneront une efficacité d'action fondée sur sa capacité de créer ; et avant tout la culture qui lui donne la faculté de juger. Selon M. Fethullah GÜLEN, « c'est par l'éducation que l'on triomphe de l'ignorance, par le travail et la possession de capital qu'on vainc la pauvreté, et par le dialogue qu'on met fin au séparatisme et à la division interne. » [42]En effet, le travail est la clé de voûte de

[42] M. Fethullah GÜLEN, Essais, Perspectives et Opinions, Nil & isik yayinlari, Izmir, 2011, P.92

l'émancipation des femmes car il leur permet d'accéder à l'indépendance et à l'autonomie financière. Le travail joue un rôle central dans l'évolution des rapports sociaux de sexe ainsi que dans le processus d'émancipation des femmes. Quand on parle du travail des femmes on parle en réalité de la place qu'elles occupent dans la société. Le fait de déclarer une activité rémunérée, de distinguer la fonction sociale, d'avoir un emploi des autres fonctions plus domestiques ou strictement familiales, c'est s'affirmer comme membre d'une société économique. Par le travail, les femmes acquerront également une autonomie économique. La salarisation de ce point de vue est un pas de plus vers l'indépendance : cela signifie un statu d'emploi régulé et, par ailleurs cela opère une déconnexion entre le statut professionnel et le statut familial. Le travail est un fil rouge pour comprendre la place de la femme dans la société. Autrement dit, par le travail, la femme peut être plus remarquée, respectée ce qui peut faciliter son émancipation. Les femmes doivent veiller également à ce que leur travail aboutisse à changement qui intègre l'émancipation économique. Avoir conscience de nombreuses contraintes qui pèsent sur elles. Nous savons aussi que la participation des femmes en politique fait toute la différence. Elles apportent des compétences et des points de vue différents qui permettent de façonner un nouvel ordre politique. La présence des femmes dans les parlements permettra aussi d'influencer la manière dont fonctionne cette institution, comme le langage et le comportement des parlementaires, l'introduction de nouvelles législations et la réforme des lois existantes. Les femmes qui participent à la prise de décision gouvernementale donnent plus d'importance aux droits des femmes ; même si les femmes ne constituent pas un groupe homogène, elles tendent à se soutenir entre elles et contribuent à placer les préoccupations et les questions à l'ordre du jour parlementaire. Car

les femmes qui ont les moyens de prendre des risques, d'aspirer à un plus grand champ de possibles et de faire face à l'adversité en se protégeant elles- mêmes et leur famille peuvent exercer une plus grande maîtrise sur leur vie et dans la lutte vers l'émancipation. Parmi les facteurs, en dehors de l'écriture, qui permet aux femmes d'accéder à leur indépendance, on peut évoquer l'éducation qui est reconnue comme l'outil le plus puissant pour la promotion, des femmes. En effet, les femmes doivent s'adonner à l'éducation car c'est l'un des moyens les plus efficaces pour obtenir un changement positif et durable. L'éducation apporte aux femmes : savoirs, compétences, confiances en elles et capacités, améliorant ainsi leurs perspectives d'avenir et leurs conditions de vie. Elle permettra également aux femmes de prendre leur vie en mains et participer aux prises de décisions, leur donnant la capacité de contribuer socialement et économiquement au bien- être de la communauté. Elle est à la fois l'ascenseur et un marchepied. Elle permettra aux femmes de s'élever dans la société et d'abattre les barrières qui les divisent. L'éducation remplit pleinement sa mission quand elle fait briser les chaînes de l'exclusion et de l'insularité. L'éducation est aussi la voie royale de l'avancement social. Dans l'antiquité, la problématique de l'éducation comme moyen d'accroitre les capacités mentales de l'individu dans sa quête de connaissance a été abordée par Platon dans le livre VII de la *République*[43]. Il définit l'éducation comme le processus d' « ascension de l'âme vers le lieu intelligible », comme le moyen de « libération » des êtres humains, des liens de l'ignorance de « guérison de leur égarement » dans l'obscurité ambiante de la prison que représente pour eux et elles la grotte.[44] Pour Nelson Mandela, l'éducation est l'arme la plus puissante que nous puissions utiliser pour transformer le monde. L'éducation doit être une

[44] Platon, République, Fammarion, Paris ,2004, P358

priorité absolue pour les parents, pour les autorités et pour tout le monde : car c'est une question de dignité. L'éducation est très importante dans la promotion des droits féministes parce qu'elle permettra de combattre les préjugés dès le bas âge, dès l'enfance. Elle est donc avant tout un moyen de prévention. C'est tout au plus un outil de développement durable. C'est dans cette perspective que s'inscrit Mandela lorsqu'il affirmait : <<L'éducation est un formidable outil de développement personnel. C'est grâce à l'éducation que la fille du paysan peut devenir docteur, le fils du mineur directeur de la mine, l'enfant de fermiers Président d'une grande nation. C'est ce que nous faisons de ce que nous avons, et non de ce qu'on nous donne, qui fait la différence entre deux personnes. >>

D'où la voie de l'émancipation. En somme, nous pouvons aussi évoquer l'union des femmes dans la lutte pour leur émancipation, en effet les femmes doivent apprendre à se soutenir entre elles. Quand elles seront vues comme des sujettes, comme des personnes fortes, elles seront considérées par des hommes comme leurs égales. On n'attaque pas son égale, on attaque celui ou celle qui est plus faible que soi. Mais il y a aussi un aspect culturel. Si les femmes ont été conditionnées toute leur vie à croire qu'elles n'ont aucune puissance d'agir, comment peuvent-elles saisir leur chance et développer leur résilience ? Elles doivent pouvoir se projeter dans ces possibilités pour être en mesure de prendre en main leur propre destin. L'association des femmes dans un combat où elles poursuivent toutes un objectif commun et unique, leur propre épanouissement, cette association est nécessaire et même inévitable. C'est justement ce que Maria Montessori a tenté de faire quand elle avait intégré l'association de Rosa-Mary Amadori, une activiste et fondatrice de la revue Vitæ femminile. Il s'agit d'une association qui défendait les droits des femmes. Il s'agit donc de créer une fraternité entre les femmes du monde entier et de lutter, de manière unie, pour obtenir davantage de droits civils et politiques. Il faut que les femmes puissent disposer de leurs biens et de leurs intelligences aux services de l'humanité. Maria

Montessori a représenté les femmes italiennes victimes de surexploitation dans leur travail afin de défendre leurs intérêts devant une multitude venue assister au congrès de Berlin. Elle n'a jamais cessé de parler au nom des femmes italiennes qui travaillent pendant de longues heures dans les usines et qui, pour réaliser les mêmes tâches, reçoivent un salaire équivalent à la moitié, voire moins, de celui des hommes. Il est donc clair qu'une association des femmes ferait avancer les luttes féministes vers un monde de plus en plus libre et épanouissant pour les femmes.

CONCLUSION

L'écriture agit comme un révélateur des mécanismes d'émancipation de Simone de Beauvoir, en montrant comment un sujet individuel peut progressivement évoluer d'une position sociale admise et non questionnée à une opposition radicale au système de valeurs inculqué à la naissance. Bien qu'à l'issue de ce premier tome de Beauvoir soit encore loin d'être devenue l'intellectuelle radicale et engagée au parti communiste que l'on connaît aujourd'hui, elle fait jour sur les étapes qui ont jalonné son éloignement progressif de son milieu d'origine. À cet égard, la mention régulière de son habitude de tenir un journal montre bien que très tôt bien avant l'écriture de ces mémoires de Beauvoir a lié la libération à l'acte décrire.

Toutefois, loin de constituer un récit qui ne vaudrait que pour une époque (le XXème siècle) ou une situation (les femmes), l'écriture constitue au contraire en elle-même un programme d'émancipation, car elle révèle et met au jour les logiques universelles d'oppression : une inégalité fondamentale sans raison valable dès lors qu'on en interroge les fondements, des discriminations systématiques sur l'accès à la connaissance et à l'éducation, et un consensus social difficile à remettre en question en tant que minorité opprimée.

Au terme de cette analyse, il apparait donc que l'autobiographie considérée et utilisée par Simone de Beauvoir lui permet de donner de la profondeur et de la perspective au *Deuxième sexe,* et notamment au regard des critiques virulentes que sa parution avait suscitées. Alors que les opposants à cette œuvre estimaient qu'elle devait avoir été produite par une «débauchée» ou une «frigide», de Beauvoir montre au contraire le caractère très ordinaire et très progressif de sonémancipation. Loin de se définir comme une révolutionnaire, l'auteure permet, en revenant sur sa construction personnelle, de rendre plus explicite les logiques de la contestation et de l'émancipation.

Pour répondre explicitement à la problématique, il apparaît important de souligner ici que les *Mémoires d'une jeune fille rangée* remplit un double office : d'une part, elle représente pour une génération les tentatives d'émancipations individuelles que les femmes ont pu connaître. En cela, le récit marque une somme d'analyses qui permettent d'éclairer d'un point de vue quasi sociologique l'enjeu de l'émancipation des femmes. Il s'agit en effet d'un témoignage historique plus en plus, à mesure que les acquis féministes progressent qui permet d'identifier les logiques universelles de l'oppression dans un cadre historique donné.

D'autre part, cette autobiographie offre également d'un point de vue littéraire un exercice de mise en scène d'un récit à valeur démonstrative : les outils de reconstruction des souvenirs grâce à la structure de la narration font tous signent vers une conclusion selon laquelle l'oppression est le projet d'une société bourgeoise quasi-unanime. Ici, la mise en scène n'a pas valeur de tromperie ou de supercherie, mais possède au contraire une valeur didactique : il s'agit en effet de rendre signifiant des épisodes agencés de façon à proposer une argumentation tantôt explicite, tantôt latente. Au carrefour de la sociologie, de l'analyse historique, de l'objet littéraire et de l'initiation philosophique bien sûr, les *Mémoires d'une jeune fille rangée* constitue donc un objet hybride qui contient en germe beaucoup des directions que le féminisme a, par la suite, pris dans les études dédiées. C'est pour l'ensemble de ces raisons que le terme de « mécanisme » a été proposé comme fil directeur de l'analyse de la démonstration conduite par de Beauvoir : il s'agit en effet de lever un à un les étaux qui enserrent l'identité féminine. L'image du corset aurait à cet égard elle aussi présenté une certaine pertinence, et de révéler le fonctionnement d'une construction complète dont les différents rouages concourent tous à maintenir insensiblement les femmes dans le rôle qui leur a été assigné, tout en s'assurant précisant que la notion de rôle » reste invisible aux yeux des principales intéressées.

Références Bibliographique

1- Ouvrages spécifiques

DE BEAUVOIR Simone, *Mémoires d'une jeune rangée*, Folio, Paris, Editions Gallimard,1949.

DE BEAUVOIR Simone*, Le deuxième sexe*, Tome 1 et 2, Folio, France, Editions Gallimard,1949.

DE BEAUVOIR Simone, *La femme indépendante*, Textes extraits du Deuxième Sexe, Folio, Editions Gallimard,2008.

DE BEAUVOIR Simone, *La femme rompue*, Folio, Editions Gallimard,1967.

DE BEAUVOIR Simone, *Le Sang des autres*, Folio, Editions Gallimard,1945.

2- Ouvrages généraux

AKUESON Adolé Félicité, *Le genre en Afrique : Métamorphoses d'une représentation*, Thèse de Doctorat Unique, Université d'Abomey-Calavi. (Inédit).

DE BEAUVOIR Simone, *Le Deuxième Sexe*, Tome I, Paris, Gallimard, 1949.

M. FETHULLAH GÜLEN, Essais, Perspectives et Opinions, Nil & isik yayinlari, Izmir, 2011.

PLATON, République, Paris, Flammarion ,2004.

Table des matières

REMERCIEMENTS iii
SOMMAIRE iv
RESUME v
ABSTRACT v
INTRODUCTION 1
Chapitre1 : Présentation de l'auteur, l'ouvrage et clarification conceptuelle.... 3
1-1. La biobibliographie de l'auteur 3
1-2. Présentation de l'ouvrage 5
1-3. Clarification conceptuelle Emancipation 8
Chapitre 2 : Analyse des passages clés de l'ouvrage au regard du contexte socio-historique de l'époque et le facteur de l'émancipation 11
2.1- Reconstruction à posteriori d'une identité féminine……..11
2-1-3- Un pacte autobiographique à valeur démonstrative..... 13
2.2 Un récit rétrospectif des transgressions sociales et politiques de l'auteure : le facteur de l'émancipation. 19
Chapitre 3 : Analyse critique……..……..27
3-1. Portée féministe de l'ouvrage 27
CONCLUSION 34
Références Bibliographique 36
1- Ouvrages spécifiques…….…..36
2- Ouvrages généraux……...……36